

Roberto SARFATTI

Roberto Sarfatti naît le 17 octobre 1941 à Montevideo (Uruguay) dans une famille italienne qui a dû s'exiler en 1939 suite aux lois raciales de Mussolini. Son père, Amadeo, (1902-1987), banquier en vue, est issu d'une très riche et influente famille juive de Venise ; il est fils de Margherita Sarfatti, critique d'art, écrivain, longtemps égérie proche du Duce et en partie inspiratrice du fascisme italien. Pierangela Daclon, la mère de Roberto (ainsi prénommé en souvenir de son oncle paternel mort très jeune en héros national vénéré lors de la 1ère guerre mondiale contre les Autrichiens) est de vieille souche piémontaise catholique. Amadeo, amenant avec lui son épouse et sa très jeune fille Magali, est alors nommé directeur de la Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.

Roberto (surnommé « Bobby » par les siens) commence à parler en deux langues, l'italien et l'espagnol, auxquelles s'ajoutera vite l'anglais, qu'il apprend à l'école américaine de Montevideo. Il maîtrisera aussi rapidement le français quand la famille Sarfatti, pour des raisons professionnelles, s'installera à Paris de 1951 à 1956, avant de retourner en Amérique du Sud ; le français étant devenu sa première langue, Roberto est élève du Lycée Français de Buenos Aires où il passe ses deux bacs. Il commence en 1960 des études d'ingénieur au Polytechnique de Turin mais réalise vite que ce n'est pas sa vocation. Il prépare ensuite, à l'Académie Commerciale, le « concours parallèle » d'HEC et intègre notre Promotion en deuxième année, en 1962, en qualité d'étudiant étranger, profitant de sa nationalité uruguayenne. A HEC, il se fait remarquer par sa taille (plus de 2 mètres) et par sa voix de stentor dont on a parfois du mal à bien saisir les propos (d'où son Trombino inspiré de Mallarmé : « Aboli bibelot d'inanité sonore »). Il n'appartient à aucun groupe déterminé de notre Promo et reste solitaire, énigmatique et mystérieux... C'est un oiseau de passage.

Aussi n'est-il pas surprenant qu'il ne donne, dès la fin de son séjour à HEC, aucune adresse où le joindre à l'Association des Anciens et, bien entendu, aucune nouvelle de sa vie personnelle et professionnelle. Pendant plus de 55 ans, il est considéré comme « perdu de vue », jusqu'à ce que le contact soit enfin établi, en décembre 2020, avec sa sœur Magali, professeur de sociologie aux États-Unis, qui peut nous relater son existence. En 1963, il épouse Paula, une finlandaise blonde et élancée, connue lors d'un séjour en Angleterre : ils auront une fille, Barbara. Après HEC, il travaille à Buenos Aires pour la Compagnie Louis Dreyfus puis revient vite en Europe, où il est engagé à la Banca Commerciale à Milan. Il y œuvre jusqu'à sa retraite mais, selon Magali, n'y était pas vraiment très heureux, car il s'intéressait surtout à l'art, à la musique et à l'architecture, dont témoignent ses beaux appartements de Milan et Venise et sa propriété sur la Côte Ligure (Il avait hérité de la magnifique collection de tableaux de la famille Sarfatti). Il laisse le souvenir d'un homme très généreux qui, tout au long de sa vie, a aidé de très nombreuses personnes de tous les milieux.

Il mène une dure lutte contre un cancer. Il meurt à Milan le 7 juillet 2010. Comme il l'avait désiré, ses cendres sont déposées au grand cimetière de Venise.

Alain Tanugi